

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

Vol. V

MONTREAL, 10 MARS 1894.

No. 10

LE MAL DU DEDANS

Nos confrères québécois sont actuellement très occupés à discerner quel est le mal le plus effroyable : celui du dedans ou celui du dehors.

L'Electeur tient pour le mal du dehors ; il est persuadé, en dépit des pointes qu'il nous décoche, que les sectes protestantes sont éminemment plus dangereuses que le CANADA-REVUE.

Quel grand hommage il nous fait !

Le *Courrier du Canada*, lui, n'est pas du même avis. Pour lui, le plus grand mal est le mal du dedans, c'est-à-dire celui que cause le CANADA-REVUE.

Car le CANADA-REVUE est la source de tous les maux, c'est le pelé, le galeux, sur lequel tout le monde tombe et crie, que l'on conspuet et que l'on maudit.

Et voyez tous nos crimes énumérés par le *Courrier du Canada* :

Depuis deux ans, nous avons fait bien du chemin. Les principes les plus détestables sont à la mode sur la place publique du journalisme. Les enseignements de l'Eglise sont méprisés, les pasteurs de l'Eglise sont livrés tous les jours à la censure de l'opinion publique. La littérature immorale fait prime et nous envahit de toutes parts. Les journaux publient audacieusement des livres à l'Index. Deux évêques sont à l'heure qu'il est traînés par des catholiques devant les tribunaux civils. Ici on attaque tel sacrement ; là on dénonce les Ordres religieux ; celui-ci s'acharne contre nos collègues ; celui-là déverse sur les prêtres des torrents d'immondices. On réédite ici, à propos d'éducation, les doctrines exécrables des francs-maçons français et belges. Pour plaire à des

libres-penseurs européens on efface le mot *catholique* des statuts d'une association nationale, et conséquence de toutes ces aberrations, de tous ces sacrifices, l'esprit d'apostasie fait de lamentables progrès.

Osera-t-on nier que le CANADA-REVUE condamné par l'épiscopat continue à être appuyé par un trop grand nombre de catholiques ? Osera-t-on nier que le clergé a été bafoué pendant des mois par son ami Fréchette aux applaudissements d'une foule de petits voltairiens imbéciles ? Osera-t-on nier que Mgr de Saint-Hyacinthe est traîné devant les tribunaux par *l'alter ego* de M. Pacaud, M. Mercier, et que Mgr de Montréal est également traîné devant les tribunaux par les radicaux montréalais ? Osera-t-on nier que M. Papineau vient de donner le scandale d'une apostasie retentissante, et qu'il s'est trouvé des catholiques pour l'excuser et le défendre ?

Depuis deux ans surtout, un vent de malédiction a soufflé sur la société canadienne. Le respect s'en va, les vieilles traditions sont méprisées, l'antique alliance du clergé et du peuple est menacée par une école de réformateurs inconscients ou criminels ; une presse sans scrupule, une littérature sans pudeur sèment partout le doute, l'insubordination, l'immoralité, égare les esprits et corrompt les cœurs.

Tout ça, c'est la faute du CANADA-REVUE.

Mais savez-vous bien, messieurs les farceurs qui vous entendez si bien pour dauber sur notre compte, que vous rendez un rude éloge à notre importance et à notre influence.

Ainsi, en deux ans, cette pauvre petite feuille, que l'on croyait écraser d'un coup de crosse et étouffer d'un revers de mitre, aurait miné suffisamment le colosse qui la menaçait pour inspirer des doutes sur sa solidité ?

Réfléchissez-y donc, messieurs, qui nous avez traités, haut la main, de pamphlétaires sans importance.

Nous avons contre nous toute la hiérarchie ; nous devons succomber dans les huit jours, et